Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 82 (1994)

Heft: 10

Artikel: Economistes cherchent maman

Autor: Forster, Simone

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-287022

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Economistes cherchent maman

Des hommes à la recherche de leur féminité perdue. Une histoire de gros sous.

L'économie: un monde d'hommes taillé sur mesure pour les hommes? Oui, mais des hommes aujourd'hui qui se rebiffent et revendiquent une autre économie, plus humaine, plus attentive à leur féminité perdue ou refoulée. Diable, les hommes nous surprendront toujours. Voyons les choses d'un peu plus près.

Les propriétaires du capital sont les hommes. On le sait, les femmes réalisent à l'échelle mondiale deux tiers du travail, reçoivent 10% du revenu et 1% des richesses. La rationalité économique est d'essence patriarcale. Exclue de l'étalon de mesure des richesses d'une nation, soit du produit national brut (PNB), une partie importante du travail des femmes: ménage, corvées d'eau, de bois, travaux agricoles et petits boulots du secteur informel. Ainsi se construit une économie où l'homme produit et décide et la femme reproduit et obtempère. La différenciation sexuelle provoque une différenciation des rôles. A l'homme, la sphère publique, à la femme, la sphère privée.

Jusque-là, rien de bien nouveau. C'est maintenant que les affaires se corsent. Appliquez à l'économie et à ses lois les principes de la psychologie des profondeurs, introduisez le rapport féminin/masculin, l'anima et l'animus de la psychologie jungienne, réfléchissez et revoyez vos catégories mentales. Un difficile exercice des méninges... Essayons de suivre, car c'est notre féminité – ou pour être plus précise le «gender» américain, soit les rapports entre les sexes – qui introduit ce remue-ménage dans la théorie économique.

L'économie de demain: une question de dosage entre anima et animus.

L'animus et l'anima

Le féminin et le masculin, l'anima et l'animus, sont des principes universels qui s'extériorisent de diverses manières dans les rôles dévolus aux femmes et aux hommes dans toutes les sociétés humaines. Tout être est un dosage unique d'animus et d'anima, de masculin et de féminin. Les lois de la société décident quelle dose de masculin est tolérable chez les femmes et vice versa.

Dans un système patriarcal, le féminin est dévalorisé, opprimé, qu'il s'agisse des femmes ou de la féminité que les hommes sont contraints de réprimer. Les femmes, uniquement vouées à leur rôle nourricier de mères, sont privées de leur créativité. Leur féminité est alors divisée en bonne mère, dévouée à ses enfants (féminin positif), et en mauvaise mère, mutilée de ses possibilités de réalisation extérieure (féminin négatif). La mauvaise mère va inconsciemment transférer sa blessure sur ses fils et exiger qu'ils réalisent ce qu'elle n'a pas pu faire. Ces fils vont donc devenir autre chose que ce qu'ils auraient pu être. S'ils deviennent des économistes, des Stuart Mill ou des Adam Smith, ils vont développer une théorie économique fondée en apparence sur l'exclusion du principe féminin. Ils vont faire fonctionner leur cerveau gauche, celui de la masculinité, de l'analyse, du formel, du quantitatif. Cette approche a permis l'éclosion des sciences et des techniques et la domination de la pensée occidentale sur les autres cultures.

Exclusion du féminin

L'exclusion du féminin dans l'analyse économique se manifeste surtout par la séparation de l'économie du contexte général de vie, soit du social, du culturel et de l'écologie. Le féminin est opprimé chez les hommes. De même tout ce qui, à l'extérieur, est associé au féminin, soit la nature, la «terre-mère».

La théorie de la psychologie des profondeurs nous enseigne que ce qui est refoulé dans l'inconscient ne disparaît pas mais se manifeste sous forme de projection. En économie, la projection inconsciente du «féminin positif», de la bonne mère, se fait sur le marché. La projection du «féminin négatif», de la mauvaise mère, sur l'Etat. Projection positive sur ce qui est d'essence économique, négative sur un contexte plus ouvert aux aspects sociaux. Si les économistes attachent tant d'importance à la compétitivité sur les marchés, c'est parce qu'ils y projettent la lutte des enfants pour l'amour de leur mère. Ce type d'analyse, développé sous le nom générique de «mother-bound economics», connaît aujourd'hui un certain essor en Angleterre.

De tout cela, on retient que chassé des logiques masculines, le féminin ne cesse de les hanter. Si cet éclairage d'une féminité retrouvée permet en effet de s'engager dans une nouvelle logique économique plus attentive au respect de la vie... pourquoi pas?

Des analyses des projets de reforestation révèlent qu'en Inde, lorsqu'elles sont libres de planter les essences de leur choix, les femmes réussissent mieux que les hommes. Le taux de survie des arbres qu'elles mettent en terre est d'environ 85% alors que celui des hommes est de 25%. Pourquoi? Parce que les hommes cultivent les espèces rentables, celles qui se vendent cher sur les marchés. On y revient. Toujours cette question de marché...

Simone Forster

(Source: *Die verlorene Weiblichkeit der Ökonomie, Moneta, Die Zeitung für Geld und Geist/Finances et consciences,* septembre 1994, interview de Rolf Steppbacher, économiste bâlois.)